

et jettera bien vite l'alarme dans les esprits de ces nouveaux sujets.

“ Oui, Mylord, je regarde comme impossible que la religion puisse subsister en Canada, s'il n'y a point d'évêque pour ordonner les sujets qu'on y formera dans le Séminaire de Québec. Que deviendront tous ces sujets lorsqu'ils seront formés et instruits ? Prendra-t-on le parti de les envoyer en Europe pour les faire ordonner ? le projet serait sujet à mille inconvénients : 1<sup>o</sup> cela serait si fort dispendieux qu'on ne trouvera pas de sujets ; 2<sup>o</sup> cela sera impraticable en mille circonstances, spécialement en temps de guerre ; 3<sup>o</sup> pourrait-on assez compter sur les jeunes gens pour s'assurer qu'ils retourneraient en Canada après avoir pris le goût de l'Europe ? La dissipation inévitable dans un voyage aussi long pourrait faire perdre à plusieurs l'esprit de leur état, ou au moins les déterminer à en prendre un autre ; 4<sup>o</sup> enfin ne serait-il pas à craindre qu'ils ne prissent en Europe des sentiments contraires à la fidélité qu'ils doivent à Sa Majesté Britannique ?

“ Le projet de faire venir des prêtres d'Europe sera sans contredit un grand secours pour le clergé du Canada. Mais il est à remarquer qu'il n'y aurait que le Séminaire de St-Sulpice et celui des Missions Etrangères qui pourraient tirer des prêtres de France, parce qu'ils ont des fonds pour cela. Ainsi s'il n'y a point d'évêque à Québec pour ordonner les sujets qu'on y formera, il est bien constant que la plus grande partie des paroisses seraient bientôt privées de pasteurs. La raison en est toute simple, puisque la plus grande partie des Evêques de France manquent eux-mêmes de sujets et sont forcés d'en employer beaucoup qu'ils voudraient voir bien loin de leur troupeau. Cette vérité n'est que trop connue et trop publique. Il n'y a donc pas d'espérance de tirer d'Europe la quantité de prêtres nécessaires pour la desserte d'un diocèse aussi étendu que celui de Québec. Mais en supposant qu'on en